

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
OU		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
OU		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).



**PRODUIRE DES HACHES
AU NÉOLITHIQUE
DE LA MATIÈRE PREMIÈRE À L'ABANDON**

ACTES DE LA TABLE RONDE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

16 ET 17 MARS 2007

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

Pierre-Arnaud DE LABRIFFE et Éric THIRAUT



**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Fragment de lame polie d'origine bergeracoise trouvé sur la station chasséenne de Gaussan à Bizanet, Aude (cliché M. Remicourt).

Responsables des séances de la SPF : Jean-Pierre Fagnart et Sylvie Boulud-Gazo
Directrice de la publication : Claire Manen
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, de l'université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne,
et des laboratoires UMR 8215 « Trajectoires » et UMR 5608 « Traces »

© Société préhistorique française, Paris, 2012. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation

Dépôt légal : 3^e trimestre 2012

SOMMAIRE

Éric THIRAUT et Pierre-Arnaud de LABRIFFE — <i>Avant-propos</i>	7
---	---

PRODUIRE ET UTILISER DES LAMES POLIES EN CONTEXTE D'HABITAT

Claudio D'AMICO et Elisabetta STARNINI — <i>La production d'outils de pierre en Italie du Nord vue depuis l'atelier de Rivanzano (province de Pavie, Lombardie) : matières premières et chaîne opératoire</i>	15
Éric THIRAUT, Jean DURIAUD, Mathieu RUE, Véronique GARDIEN et Christophe LECUYER — <i>Une production domestique de haches au Néolithique moyen : les metabasites de Champ-Villars (Saône-et-Loire)</i>	25
Catherine JOYE — <i>Hauterive-Champréveyres (lac de Neuchâtel, Suisse). Les haches en pierre polie : acquisition de la matière première et organisation spatiale, l'apport des déchets de fabrication</i>	37

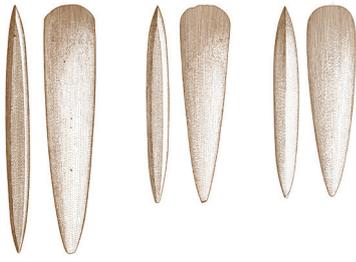
TECHNOLOGIE DE LA LAME POLIE

Pierrick FOUERE et Christophe FOURLOUBEY, avec la collaboration de Pascal BERTRAN, Frédéric GRIGOLETTO et Serge VIGIER — <i>La minière-atelier de la carrière Lafarge, La Couronne (Charente)</i>	51
Daniel BUTHOD-RUFFIER, Jacques PELEGRIN et Pierre-Arnaud DE LABRIFFE — <i>Un dépôt d'ébauches de haches à Fontaine-la-Gaillarde (Yonne)</i>	77
Jacques PELEGRIN — <i>Observations sur la taille et le polissage de haches en silex</i>	87
Christophe CROUTSCH — <i>Les plaquettes de sciage en pierre dans le Néolithique nordalpin</i>	107
Yvan PAILLER — <i>La fibrolite, un matériau pour façonner des haches, mais encore ? Le travail de la fibrolite au Néolithique dans l'Ouest de la France</i>	121

EXTRACTION, PRODUCTION ET STRUCTURATION TERRITORIALE

Hélène COLLET — <i>La production des haches à Spiennes : un état de la question</i>	137
Anne AUGEREAU — <i>Produire des haches en silex dans le Sud-Est du Bassin parisien au Néolithique : les minières à silex de l'autoroute A5</i>	147
Françoise BOSTYN, Jérémie COUDERC, François GILIGNY, Harold LETHROSNE, Nicolas LE MAUX, Adrienne LO CARMINE et Cécile RIQUIER — <i>La production de haches dans l'Ouest de l'Île-de-France (Yvelines, Val-d'Oise) : approche typo-technologique et spatiale</i>	153
Emmanuel GEORGES et Gwénéolé KERDIVEL, avec la collaboration de Jean-Noël GUYODO, Gwenaëlle HAMON, André LENORMAND et Emmanuel MENS — <i>Habitat et site d'extraction de silex au début du Néolithique moyen. Les sites de la Croix-Sainte-Anne à Juigné-sur-Sarthe et du Camp de César à Vion (Sarthe)</i>	173
Jean VAQUER, Christian SERVELLE et François BRIOIS, avec la collaboration de Maxime REMICOURT — <i>Les haches de pierre polie du Néolithique dans le Languedoc, la zone nord-orientale des Pyrénées et la marge sud-ouest du Massif central</i>	191

Anaïck SAMZUN, Pierre PÉTREQUIN et Estelle GAUTHIER — <i>Une imitation de hache alpine type Bégude à Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne) au début du V^e millénaire</i>	219
Claudio D'AMICO et Elisabetta STARNINI — <i>Hypothèses sur la circulation et les stratégies d'approvisionnement en « roches vertes » en Italie du Nord à la lumière des associations lithologiques présentes dans les lames de hache</i>	235
Liste des auteurs	245



Produire des haches au Néolithique : de la matière première à l'abandon
Actes de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye,
16 et 17 mars 2007, musée d'Archéologie nationale
Textes publiés sous la direction de Pierre-Arnaud DE LABRIFFE et Éric THIRAULT
Paris, Société préhistorique française, 2012
(Séances de la Société préhistorique française, 1)
p. 7-11
publication en ligne sur : www.prehistoire.org
ISSN en cours – ISBN 2-913745-47-4 (en ligne)

Avant-propos

Éric THIRAULT et Pierre-Arnaud DE LABRIFFE

LA HACHE à lame de pierre polie, outil emblématique et éponyme du Néolithique, n'a pendant longtemps guère suscité de travaux de fond. Toutefois, dans les dernières décennies, en partie en relation avec le développement de l'archéologie préventive, mais également du fait d'approches ethno-archéologiques ou technologiques, cet objet est mieux appréhendé, que la lame soit en silex ou en roche tenace.

Un domaine d'exception, la diffusion des lames polies, suscite l'imagination des préhistoriens depuis les origines, car la découverte d'objets façonnés en roches exogènes à leur contexte pose question. Ce thème de recherche a été privilégié en France à partir des années 1950, sous l'impulsion de Pierre-Roland Giot en Bretagne, lui-même éduqué à l'école anglaise. Depuis, la caractérisation pétrographique des objets et les recherches de provenance ont fait de notables progrès dans nombre de régions, progrès en partie liés au développement de méthodes qui, mises en œuvre à grande échelle, autorisent la compréhension des circulations à courtes ou grandes distances. Néanmoins, ces techniques ont concerné au premier chef les roches tenaces (métamorphiques et magmatiques) et ont d'abord été mises en œuvre dans une perspective analytique, sans considération particulière pour la chronologie, les contextes de découverte et les implications sociales des circulations mises en évidence. Le cas alpin est éloquent sur ce point. Les premiers travaux d'envergure furent pétrographiques (Ricq-de Bouard, 1996; Chiari *et al.*, 1996; D'Amico, 2005; D'Amico et Starnini, 2006), avant que le questionnement ne s'élargisse à la compréhension du sous-système technique et idéologique représenté par les lames

de hache, (très) grandes et petites (Thirault, 2004; Pétrequin *et al.*, 2002 et 2005).

Au contraire, les processus d'acquisition de la matière première ayant servi à fabriquer les lames polies n'ont pas provoqué d'engouement particulier en France avant la fin du xx^e siècle. Comme dans tous les pays européens, cette question a connu chez nous un frémissement initié par quelques précurseurs à la fin du xix^e et au tout début du xx^e siècle. Par la suite, cette thématique a presque totalement disparu de la recherche métropolitaine, excepté quelques travaux de qualité mais très isolés : Marie-Christine Guillaume en Lorraine, Jean Desloges en Normandie, Jean-François Piningre en Franche-Comté, Charles-Tanguy Le Roux en Bretagne (Desloges, 1986; Guillaume *et al.*, 1987; Le Roux, 1999; Piningre, 1974). Ce n'est véritablement qu'à l'orée des années 1990 que les données ont été renouvelées de manière significative et conséquente, essentiellement du fait d'opérations d'archéologie préventive : travaux sur les extractions de silex du tracé de l'autoroute A5 (Labriffe et Thébault, 1995), sur la minière de Jablines sur le tracé du TGV Nord (Bostyn et Lanchon, 1992). Quelques rares opérations programmées apportèrent aussi des résultats novateurs : travaux de Pierre Pétrequin sur les pélites-quartz et autres *aphanites* vosgiennes (Pétrequin et Jeunesse, 1995). Ces avancées ont fait l'objet d'un point à l'occasion d'une table ronde tenue à Vesoul en 1991, publiée en 1995, qui réunissait des chercheurs français mais aussi de Belgique, d'Allemagne, des Pays-Bas et de Pologne, ce dernier pays ayant été moteur dans la recherche minière néolithique (Pélegrin et Richard, 1995). Le thème de la table ronde, « Les mines de silex au Néolithique en Europe, avancées récentes », rendait bien compte du cœur des avancées réalisées, centrées sur le

processus d'acquisition de la matière, laquelle n'est pas toujours destinée à la production de lames de hache.

Depuis la tenue de cette table ronde, de nouveaux sites miniers ont été identifiés, parfois fouillés ainsi que leurs ateliers, souvent spécialisés dans la production de haches. *Les flint symposium*, où les préhistoriens français viennent régulièrement présenter leurs travaux, constituent de bons points de repère pour les progrès des connaissances en ce domaine où les frontières nationales sont désormais obsolètes. Néanmoins, en France, l'archéologie préventive demeure, aujourd'hui, la principale source documentaire sur les sites d'extraction. La découverte et l'analyse des mines et des ateliers, combinées avec le développement des études sur les industries lithiques néolithiques, a permis d'aborder la fabrication des haches sous un angle technologique, à l'instar de toutes les autres productions néolithiques, qu'elles soient lithiques ou autres.

Dans ce contexte, un petit groupe de préhistoriens fut sollicité, en 2002, pour la rédaction d'un article de synthèse sur les productions de lames de hache en France, dans le cadre de l'ouvrage conclusif d'un programme UNESCO et IGCP intitulé « Raw materials of the Neolithic/Aeneolithic polished stone artefacts: their migration paths in Europe » dirigé par Dusan Hovorka (université de Bratislava, Slovaquie). Cet ouvrage ne fut jamais publié, mais l'élan donné par la mise en commun des informations suscita des échanges et rencontres qui aboutirent au projet d'une table ronde dédiée aux lames de hache néolithiques, dont l'organisation fut déléguée aux présents signataires. Seize ans après la table ronde de Vesoul, les nouveaux travaux de terrain et le renouvellement de la réflexion permettaient de confronter les acquis.

La question du thème se posa très vite. Dans la mesure où il s'agissait de réunir des préhistoriens pour une session de travail efficace où chacun pourrait présenter ses travaux, il était impossible d'envisager de couvrir toutes les problématiques générées par cet outillage. Dès lors, bien que conscient des limites d'un compartimentage des recherches, l'appel à communications fut lancé en déclinant les différentes modalités de production de cet outil quel qu'en soit le matériau (silex et roches tenaces).

Les thèmes proposés étaient les suivants :

— les modalités d'accès et processus d'acquisition de la matière première : quelles sont les relations qui unissent les gîtes et les sites producteurs ?

— l'organisation spatiale de la production : le concept de district minier est-il pertinent ? Quelle est la variabilité des processus de production d'un district à l'autre, et à l'intérieur d'une même entité ?

— les différentes étapes des chaînes opératoires de fabrication des lames polies : sur les gîtes ou à proximité immédiate, mais aussi à plus longue distance, en particulier pour le bouchardage et/ou le polissage ;

— la reconnaissance d'outils tranchants de la famille des haches-herminettes, qui ne rentrent pas dans la catégorie « lame de pierre polie » mais dont les modalités de production seraient à préciser ;

— la façon d'utiliser cet outil ;

— le devenir de cet objet une fois abandonné.

La réalisation matérielle de la table ronde fut placée sous l'égide de la Société préhistorique française, que nous remercions ici pour le soutien accordé à cette occasion, en particulier Jean Leclerc et Gilbert Pion, président, ainsi que pour la publication des actes dans ses annales. Le lieu choisi, le Musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye, se voulait emblématique et central pour la venue de chercheurs des « quatre coins » de France et des pays limitrophes. Nous remercions Patrick Périn, directeur du musée et plus particulièrement Alain Villes, conservateur des départements du Néolithique et de l'âge du Bronze, pour la qualité de leur accueil et les facilités matérielles apportées à cette réunion.

Les 16 et 17 mars 2007, trente-sept chercheurs venus de France, de Belgique, de Suisse et d'Italie ont relevé l'invitation sous forme de communications orales (seize), film commenté (un) et de posters (six). Il nous est agréable de remercier ici tous les participants à ces journées, où les présentations et les échanges ont été fructueux et chaleureux dans une salle comble. Le programme était scindé en trois thèmes qui rendaient compte de la variété des contributions : produire et utiliser des lames polies en contexte d'habitat ; technologie de la lame polie ; extraction, production et structuration territoriale.

Le présent ouvrage constitue les actes de ces journées. Il regroupe quinze contributions, certains auteurs n'ayant pas rendu de texte écrit, d'autres ayant publié par ailleurs leur contribution (Pétrequin *et al.*, 2008). Nous nous devons aussi de saluer la mémoire de notre collègue Claude Sestier, décédé brutalement en 2008, qui prit une part active aux communications et aux débats de la table ronde et qui se réjouissait de la publication des actes où ses contributions inachevées ne peuvent prendre place. L'ordre de présentation reprend celui de la table ronde.

Le premier thème, *Produire et utiliser des lames polies en contexte d'habitat*, fait l'objet de trois contributions sur les roches tenaces.

C. D'Amico et E. Starnini questionnent le statut du site de Rivanazzano dans les Apennins lombards, en Italie, site emblématique des « ateliers » de production de lames polies en roches alpines qui fait l'objet de débats. Si le statut d'habitat, au sens large du terme, ne peut lui être contesté, la nature des productions de lames polies demeure ouverte : productions sur blocs roulés et galets provenant de torrents locaux, comme le soutiennent les auteurs, ou approvisionnement plus lointain depuis des carrières apennines, comme le pense P. Pétrequin ? (Pétrequin *et al.*, 2005 et 2008).

É. Thirault, J. Duriaud, M. Rué *et al.* présentent le cas bourguignon d'un habitat (toujours au sens large du terme : les collections proviennent de collectes systématiques de surface) du IV^e millénaire av. J.-C., où sont façonnées des lames polies en metabasaltes sur des matériaux provenant au moins de 50 km. L'examen pétrographique, géochimique et technologique montre, à partir d'un même matériau, des modalités de mises en œuvre

variées nécessitant des savoir-faire différents, le tout pour des usages probablement locaux.

C. Joye synthétise ses travaux conduits sur un village riverain du lac de Neuchâtel, daté à la charnière des xxxix-xxxviii^e siècles av. J.-C., recherches qui ont, depuis, donné lieu à une belle monographie (Joye, 2008). La prise en compte de toutes les facettes de l'outil, de la production au rejet ultime, éclaire une économie autarcique qui vise à produire pour les siens. Les acquisitions de matériaux se font dans les proches environs du village et à plus grande distance sur un cours d'eau affluent du lac, ce qui a des incidences sur la gestion du débitage. Le constat d'une production domestique découle de l'étude spatiale des vestiges, où plusieurs maisonnées présentent des zones de taille des ébauches sans lien entre elles.

De ces trois exemples de sites, fort distants dans l'espace et distincts dans le lien entretenu avec la ressource de matière première, se dégage une constante : une variabilité certaine dans les processus de production des outillages, qui semble trancher avec les productions réalisées sur les sites d'extraction où les modalités de transformation de la matière sont plus strictes. Ce point serait intéressant à approfondir, dans la mesure où il pourrait transcrire des accès aux ressources et des savoir-faire distincts.

Le deuxième thème, *Technologie de la lame polie*, regroupe cinq textes, trois sur le silex et deux sur les roches tenaces.

P. Fouéré et C. Fourloubey présentent les résultats d'une fouille préventive sur une minière charentaise, et proposent une première approche des modalités de production des préformes, travail qui était réalisé sur la minière. Malgré un matériau souvent de qualité discutable, la volonté de produire des lames de hache en quantité a conduit à des solutions diverses.

D. Buthod-Ruffier, J. Pélegrin et P.-A. de Labriffe évoquent la découverte d'un dépôt d'ébauches à Fontaine-la-Gaillarde près de Sens, au cœur du district minier du pays d'Othe, mais en dehors des sites d'extraction proprement dits. L'analyse technologique détaillée de ces pièces permet d'appréhender le degré de savoir-faire et la composition d'un groupe de tailleurs.

J. Pélegrin, à partir de l'étude attentive de cas concrets de lames polies en silex découvertes dans la Somme et dans l'Yonne, et de ses propres expérimentations, propose des précisions technologiques sur trois points : la retouche de mise en forme, le polissage du corps et l'affûtage du fil coupant. Concernant le polissage, la reconnaissance d'une véritable machine à traction humaine de type « va-et-vient » éclaire une modalité technique qui posait question : le polissage de grands objets en matériaux durs (silex, roches tenaces type éclogite ou jadéite). Quant au fil coupant, son « histoire » commence à s'entrevoir, et les observations réalisées rejoignent les données acquises sur d'autres matériaux (Thirault, 2004). À terme, le statut fonctionnel des outils parfois retrouvés entiers et en parfait état pourrait s'en voir précisé.

Y. Pailler dresse un bilan novateur de la question de la fibrolite en Bretagne, à partir d'une révision critique des

séries et d'un retour au terrain. Il apparaît que ce matériau très dur à travailler, souvent segmenté par sciage, a fait l'objet d'une attention soutenue dès les débuts du Néolithique, et acquiert un statut particulier qui le place en vis-à-vis des productions alpines qui atteignent le golfe du Morbihan au V^e millénaire av. J.-C. Certains cas de production en contexte mégalithique trouvent un écho au pied du Jura suisse (Grau Bitterli et Joye, 2007), et attirent l'attention sur la multiplicité des contextes de production.

C. Croutsch, dans une région différente, le Nord-Ouest des Alpes, reprend un aspect du travail de thèse qui s'attache à la technologie du sciage (Croutsch, 2005). Les outils de sciage conservés, les plaquettes, qui ne sont pas les seuls outils possibles (les cordes aussi sont parfois utilisées) permettent de préciser les modalités du sciage, de la fin du V^e au III^e millénaire av. J.-C. Une pluralité des choix, qui traduit des processus techniques très différents, apparaît dans cette région, choix que les considérations typologiques ne permettaient pas de comprendre auparavant.

Ces cinq contributions ne couvrent pas, loin s'en faut, l'éventail technologique du travail des lames polies et tel n'était pas le but. Nous retenons cependant les avancées novatrices qui démontrent, par l'observation et l'expérimentation, que la complexité technologique des processus de fabrication de ces outils n'a rien à envier, y compris pour les roches tenaces, à celle amplement étudiée maintenant des autres outillages lithiques.

Le troisième thème, *Extraction, production et structuration territoriale*, regroupe sept textes, quatre sur le silex et trois sur les roches tenaces.

H. Collet et A. Augereau dressent un rapide bilan de travaux conséquents, partiellement publiés par ailleurs, sur deux zones importantes de production de lames de hache en silex : Spiennes, en Belgique, une des premières minières reconnue au xix^e siècle, et le pays d'Othe dans le Sud-Est du Bassin parisien. La première correspond à des productions de qualité, lames de hache et lames, issues de grands rognons et de grandes dalles ; les datations placent les activités du milieu du V^e au premier tiers du III^e millénaire av. J.-C. Dans le pays d'Othe, les productions semblent peu investies, et répondent probablement à des besoins locaux.

F. Bostyn, J. Couderc, F. Giligny, H. Lethrosne, N. Le Maux, A. Lo Carmine et C. Riquier proposent une synthèse sur les productions de lames de hache en silex dans les Yvelines. Le problème posé par les datations, encore trop floues sur une période d'au moins deux millénaires, est souligné. Néanmoins, deux types de productions se dessinent : des produits de haute qualité technique, en silex Tertiaire, et d'autres moins investies, en silex Secondaire. Une situation comparable à celle de l'Est du Bassin parisien semble donc exister à l'Ouest.

E. Georges et G. Kerdivel présentent des travaux récents sur deux sites nouveaux en Normandie : une minière-atelier et un habitat associé bien que séparé par le cours d'eau. Le polissage des préformes serait effectué à quelques kilomètres, en lien avec des menhirs, ce

qui esquisse une territorialité certaine et nous rapproche des cas décrits en Bretagne (Pailler, ce volume) et près de Neuchâtel (Grau Bitterli et Joye, 2007). La chronologie de la minière et des ateliers demeure inconnue, mais l'habitat associé livre des céramiques à placer dans le cours du V^e millénaire av. J.-C.

J. Vaquer, C. Servelle, F. Briois et M. Remicourt brossent un panorama des diverses productions de lames polies en roches tenaces du pourtour méditerranéen, à l'est du Rhône. Les productions de Réquista étaient déjà bien connues (Servelle et Vaquer, 2000), mais la diversité des matériaux mis en œuvre constitue un apport nouveau. La prise en compte des nombreux ancrages chronologiques fournis par les habitats permet de montrer la balance des circulations à partir des différentes régions de production, Massif central et Pyrénées. La complémentarité ou la compétition entre les exploitations sur galets alluviaux et celles issues de carrières est bien mise en évidence.

A. Samzun, P. Pétrequin et E. Gauthier détaillent une belle découverte de l'archéologie préventive à Buthiers-Boulancourt en Seine-et-Marne : une imitation, en schiste métamorphique, d'une longue lame polie alpine de type Bégude, dans une sépulture du début du V^e millénaire av. J.-C.

Enfin, C. D'Amico et E. Starnini reprennent les données pétrographiques acquises depuis deux décennies en Italie du Nord sur les circulations de lames polies en roches alpines et proposent un tableau général du phénomène, du VI^e au IV^e millénaire av. J.-C. On notera, à ce sujet, que la documentation fait quasiment défaut pour la fin du Néolithique (en terminologie française), soit la deuxième moitié du IV^e et le III^e millénaire av. J.-C. Il semblerait que la prépondérance des ateliers en roches alpines, où qu'ils soient en Italie du Nord, décline voire disparaît durant cette période. Une telle situation est très différente de celle des Alpes et du bassin du Rhône.

Au bilan, soulignons la qualité des contributions qui sont autant de pierres nouvelles pour une meilleure compréhension de cet outillage emblématique. Il se

dégage cependant une opposition nette entre les sites et les séries bien datées, et celles plus difficiles à placer dans la chronologie, en sachant que tout ne s'arrête pas avec le passage à l'âge du Bronze. Il apparaît comme prioritaire, dans l'avenir, de mieux dater les sites, en particulier les extractions et les ateliers de taille, qui posent de grands problèmes de ce point de vue. Sans résolution chronologique fine, aucune quantification ne sera possible et aucune mise en relation des modalités de production, d'usage et de rejet de cet outillage ne sera satisfaisante.

Des progrès notables sont à enregistrer dans les approches technologiques qui autorisent une démarche spatiale. Le lien entre les sites d'extraction, de transformation des matériaux et les habitats, se précise dans nombre de cas et une organisation du territoire peut être démontrée, à la réserve chronologique près. Le statut de chaque exploitation est un point important dans la discussion, et la prise en compte des paramètres de qualité des matériaux, d'investissement technique, de quantité de production par unité de temps permettra, espérons-le, de mieux hiérarchiser les faits.

Nous insistons, enfin, sur la nécessaire transmission des connaissances ethno-archéologiques et expérimentales, dont le potentiel informatif est primordial dans ce domaine comme dans d'autres. À l'image de l'évolution des démarches dans le domaine des circulations de biens, il est nécessaire, pour comprendre les processus de production, de s'abstraire d'une approche purement analytique (en l'occurrence : technologique), pour intégrer des problématiques sociales, voire politiques (Pétrequin et Pétrequin, 1993) : la notion de contrôle territorial semble effective dès le début des productions de masse, ce qui souligne l'importance des approches régionales qui seules sont à même de révéler des structururations à grande échelle.

Souhaitons, enfin, que la lecture de ces actes motivera les préhistoriens pour poursuivre l'effort de compréhension de ce bel outillage.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOSTYN F., LANCHON Y. (1992) – *Jablins Le Haut Château (Seine-et-Marne). Une minière de silex au Néolithique*, Paris, Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française, 35), 246 p.
- CROUTSCH C. (2005) – *Techniques et sociétés néolithiques : le sciage des roches tenaces au nord-ouest des Alpes (4300-2450 av. J.-C.)*, Oxford, Adrian Books (British Archaeological Reports, International Series, 1361), 283 p.
- CHIARI G., COMPAGNONI R., GIUSTETTO R., RICQ-DE BOUARD M. (1996) – *Metodi archeometrici per lo studio dei manufatti in pietra levigata*, in M. Venturino Gambari (dir.), *Le vie della pietra verde. L'industria litica levigata nella preistoria dell'Italia settentrionale*, catalogue d'exposition (Turin, Alba, 1996), Turin, Omega, p. 35-53.
- D'AMICO C. (2005) – Neolithic "Green Stone" Axe Blades from Northwestern Italy across Europe: a First Petrographic Comparison, *Archaeometry*, 47, 2, p. 235-252.
- D'AMICO C., STARNINI E. (2006) – Prehistoric Polished Stone Artefacts in Italy: a Petrographic and Archaeological Assessment, in M. Maggetti et B. Messiga B. (éd.), *Geomaterials in Cultural Heritage*, Londres, Geological Society (Special Publications, 257), p. 257-272.
- D'AMICO C., STARNINI E., GASPAROTTO G., GHEDINI M. (2004) – Eclogites, Jades and others HP-Metaophiolites Employed for Prehistoric Polished Stone Implements in Italy and Europe, *Periodico di Mineralogia*, 73, Special issue, 3: *A showcase of the Italian research in applied petrology*, p. 17-42.

- DESLOGES J. (1986) – Fouilles de mines à silex sur le site néolithique de Bretteville-le-Rabet (Calvados), in G. Verron et J. Desloges (éd.), *Actes du X^e colloque interrégional sur le Néolithique* (Caen, octobre 1983), Rennes, ADRAOF (Supplément à la *Revue archéologique de l'Ouest*, 2), p. 73-101.
- GRAU BITTERLI M.-H., JOYE C. (2007) – Les deux structures excavées de Bevaix/Treytel-A Sugiez (Neuchâtel, Suisse) : produire des outils en contexte mégalithique, in M. Besse (dir.), *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, actes du 27^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Neuchâtel, 1-2 octobre 2005), Lausanne, Cahiers d'archéologie romande (Cahiers d'archéologie romande, 108), p. 423-429.
- GUILLAUME C., LIPINSKI P., MASSON A. (1987) – *Les mines de silex néolithiques de la Meuse dans le contexte européen*, Sampigny, Musées de la Meuse, 70 p.
- JOYE C. (2008) – *Hauterives-Champréveyres, 15. Le village du Cortailod classique : étude de l'outillage en roches polies*, Neuchâtel, Office et musée cantonal d'archéologie (Archéologie neuchâteloise, 40), 163 p.
- LABRIFFE P.-A. DE, THÉBAULT D. (1995) – Mines de silex et grands travaux, l'autoroute A5 et les sites d'extraction du pays d'Othe, in J. Pélegrin et A. Richard (éd.), *Les mines de silex au Néolithique en Europe, avancées récentes*, actes de la table ronde de Vesoul (Vesoul, 18-19 octobre 1991), Paris, CTHS, p. 47-67.
- LE ROUX C.-T. (1999) – *L'outillage de pierre polie en métadolérite du type A. Les ateliers de Plussulien (Côtes-d'Armor) : production et diffusion au Néolithique dans la France de l'Ouest et au-delà*, Rennes, université Rennes I (Travaux du laboratoire « Anthropologie, Préhistoire et Quaternaire armoricains », 43), 244 p.
- PÉLEGRIN J., RICHARD A. (1995) – *Les mines de silex au Néolithique en Europe, avancées récentes*, actes de la table ronde de Vesoul (Vesoul, 18-19 octobre 1991), Paris, CTHS, 288 p.
- PÉTREQUIN P., CASSEN S., CROUTSCH C., ERRERA M. (2002) – La valorisation sociale des longues haches dans l'Europe néolithique, in J. Guilaine (dir.), *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'âge du Bronze. Séminaire du Collège de France*, Paris, Errance, p. 67-98.
- PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., ERRERA M., CASSEN S., CROUTSCH C., KLASSEN L., ROSSY M., GARIBALDI P., ISETTI E., ROSSI G., DELCARO D. (2005) – Beigua, Monviso e Valais. All'origine delle grandi asce levigate di origine alpina in Europa occidentale durante il V millennio, *Rivista di Scienze preistoriche*, 55, p. 265-322.
- PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., ERRERA M., JAIME RIVERON O., BAILLY M., GAUTHIER E., ROSSI G. (2008) – Premiers épisodes de la fabrication des longues haches alpines : ramassage de galets ou choc thermique sur des blocs ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 105, 2, p. 309-334.
- PÉTREQUIN P., JEUNESSE C. (1995) – *La hache de pierre. Carrières vosgiennes et échanges de lames polies pendant le Néolithique (5400-2100 avant J.-C.)*, Paris, Errance. 131 p.
- PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M. (1993) – *Écologie d'un outil : la hache de pierre en Irian Jaya (Indonésie)*, Paris, CNRS (Monographie du CRA, 12), 460 p.
- PINGRE J.-F. (1974) – *Un aspect de l'économie néolithique : le problème de l'aphanite en Franche-Comté et dans les régions limitrophes*, Paris, Les Belles Lettres (Annales littéraires de l'université de Besançon, 158), 125 p.
- RIQ-DE-BOUARD M. (1996) – *Pétrographie et sociétés néolithiques en France méditerranéenne. L'outillage en pierre polie*, Paris, CNRS (Monographie du CRA, 16), 272 p.
- SERVELLE C., VAQUER J. (2000) – Les haches polies en cinérite du Rouergue, des producteurs aux consommateurs, in M. Leduc, N. Valdeyron et J. Vaquer (dir.), *Sociétés et espace*, actes des 3^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Toulouse, 6-7 novembre 1998), Toulouse, Centre d'anthropologie (Archives d'écologie préhistorique), p. 81-100.
- THIRAULT É. (2004) – *Échanges néolithiques : les haches alpines*, Montagnac, Monique Mergoïl (collection Préhistoires, 10), 468 p.

Pierre-Arnaud DE LABRIFFE
 SRA-DRAC Languedoc-Roussillon
 UMR : 437 « Vtclgevqktgu »
 5, rue de la Salle-l'Evêque, CS 49020
 34967 MONTPELLIER cedex 2
 pierre-arnaud.de-labriffe@culture.gouv.fr

Éric THIRAULT
 Membre associé
 UMR 5608 du CNRS « TRACES »
 Société Paléotime
 272, rue du Lycée-Polonais
 38250 Villard-de-Lans
 ericthirault@hotmail.com

PRODUIRE DES HACHES AU NÉOLITHIQUE DE LA MATIÈRE PREMIÈRE À L'ABANDON

Actes de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye

16 et 17 mars 2007

musée d'Archéologie nationale

Textes publiés sous la direction de

Pierre-Arnaud DE LABRIFFE et Éric THIRAUT

Depuis deux décennies, la question des modalités de production des lames de hache néolithiques connaît des avancées importantes en France. En cause, le développement de l'archéologie préventive, la fouille de vastes sites d'extraction, l'étude technologique des processus de fabrication, le recours à l'expérimentation et l'intégration dans la réflexion de modèles ethnoarchéologiques.

La table ronde organisée en mars 2007 au Musée archéologique national à Saint-Germain-en-Laye, sous l'égide de la Société préhistorique française, a permis de dresser un panorama des recherches actuelles dans ce domaine, en France, Belgique, Suisse et Italie. Trois thèmes ont été privilégiés : produire et utiliser des lames polies en contexte d'habitat ; technologie de la lame polie ; extraction, production et structuration territoriale.

Le présent ouvrage regroupe quinze des vingt-deux communications et posters présentés lors de ces journées d'étude, et intéressera les néolithiciens, les lithiciens, mais aussi toutes les personnes curieuses des fonctionnements économiques et sociaux des premières sociétés agro-pastorales d'Europe occidentale.



ISBN : 2-913745-47-4 (en ligne)

ISBN 2-913745-47-4



9 782913 745476